

brisé et il n'éteindra point la mèche encore fumante, voulant faire entendre par là quelle serait sa mansuétude et combien sa douceur serait aimable ! Suivez-le depuis son premier sourire au berceau de la crèche, quand il accueille avec tant de bonté les rois et les bergers, jusqu'à l'époque de sa vie cachée où sa douceur était si grande que tous le voulaient en leur compagnie ; regardez-le agir comme il le fait pendant sa vie publique ; il accueille toutes les demandes, il exauce toutes les importunités, il bénit et caresse les petits enfants, il guérit les malades, il court au-devant des pécheurs et se lasse à les poursuivre. Qui dira le miel suave dont il imprégnait ses lèvres divines quand il accordait son pardon à la femme coupable, quand il instruisait et convertissait la Samaritaine, quand il rendait à Madeleine la grâce de son Dieu ! Vainement ses apôtres et ses disciples abusent par leur grossièreté et leur difficile commerce de son inaltérable bonté ; toujours il les supporte, toujours il recommence à les instruire, toujours il les console et toujours il les aime. Oh ! quelle ineffable tendresse de cœur pour ses amis de Béthanie avec qui il pleure Lazare, mêlant ses larmes à celles de Marthe et de Marie ; pour Jean qui repose sur sa poitrine à la dernière Cène ! Mais surtout, quelle inaltérable mansuétude vis-à-vis de ses ennemis : on le trahit, on l'insulte, on le flagelle, il n'ouvre point la bouche